

INTRODUCTION

DES HISTOIRES INSOLITES POUR UNE SITUATION INSOLITE

Comme la plupart des autres sports, le football a été mis à l'arrêt par la pandémie du Covid-19, et les rencontres internationales n'ont pas été épargnées. Pour la première fois de son histoire, l'équipe de France a vu ses matchs annulés, non pas à cause d'un conflit mondial, mais en raison d'une situation sanitaire catastrophique. Ainsi, ses matchs contre l'Ukraine et la Finlande prévus à la fin du mois de mars et faisant office de préparation à l'Euro 2020, compétition reportée au mois de juin 2021, n'ont pas pu être joués ; et lorsque les Bleus ont retrouvé les terrains au début du mois de septembre, avec une victoire en Suède et une autre contre la Croatie dans le cadre de la Ligue des nations, ils ont mis fin à une trêve de matchs internationaux longue de dix mois.

Les internationaux français joueront ainsi l'ensemble de leurs matchs de la Ligue des nations cet automne, avec d'autres rassemblements prévus dans la première moitié du mois d'octobre (réception du Portugal et déplacement en Croatie) et la première moitié du mois de novembre (déplacement au Portugal et réception de la Suède). Ils rattraperont également les matchs amicaux annulés pendant la

pandémie, la rencontre face à l'Ukraine étant prévue en octobre et celle contre la Finlande devant se disputer en novembre.

Cette longue période sans match nous a donné l'occasion de faire le bilan de plus d'un siècle d'histoire des Bleus, et nous espérons que ces *Histoires insolites des Bleus* vous aideront à patienter jusqu'à l'Euro de football, où les joueurs tricolores feront figure de favoris.

LA DEMANDE EN MARIAGE DE RAYMOND DOMENECH

Proposition sincère ou pirouette pour étouffer l'échec cuisant de son équipe lors de l'Euro 2008, la demande en mariage du sélectionneur à Estelle Denis a eu le mérite de plonger dans la gêne à la fois les millions de téléspectateurs réunis devant M6, et la principale intéressée, alors à quelques minutes de prendre l'antenne.

Placé à la tête des Bleus en 2004, Raymond Domenech détonne par sa personnalité quelque peu singulière. Ses méthodes de management surprennent ses joueurs, ses compositions d'équipes étonnent les quelque soixante millions de sélectionneurs que connaît le pays, et ses sorties médiatiques ont le chic pour décontenancer les experts.

Et si la bonne performance de l'équipe de France au Mondial 2006 lui donne la possibilité de préparer le Championnat d'Europe 2008 avec une certaine sérénité d'esprit (malgré une qualification obtenue *in extremis* grâce à un match nul contre l'Ukraine), les résultats sur le terrain sont loin d'être au rendez-vous.

Dans cet Euro helvético-autrichien, les Bleus de Thierry Henry, Lilian Thuram et Claude Makélélé se retrouvent dans un groupe assez relevé, avec l'Italie, championne du monde en titre, les Pays-Bas, dotés d'une génération très douée, et la Roumanie, alors 12^e du classement FIFA. Et dès le premier match, contre la Roumanie, les Bleus se montrent impuissants face au but, et repartent avec le point

du match nul. Ils doivent réagir face aux Néerlandais, mais reçoivent une lourde déculottée, en encaissant quatre buts, pour un score final de 4 à 1, soit la plus lourde défaite de l'équipe de France en match officiel depuis quarante ans... Les Français jouent leur dernière chance de qualification face à l'Italie, qui est également dos au mur après un nul contre les Roumains et une défaite face aux Oranges.

Mais les espoirs des Bleus sont vite douchés : Franck Ribéry sort sur blessure à la 8^e minute, et Éric Abidal est expulsé un quart d'heure plus tard à la suite d'une faute dans la surface qui donne un penalty transformé par Andrea Pirlo. Daniele De Rossi tue le suspense en deuxième période, et le parcours peu reluisant des Français s'arrête ainsi en phase de poule.

L'heure est venue pour Raymond Domenech de répondre aux questions d'après-match du journaliste de M6 Jean-Philippe Doux. Bien qu'il paraisse évidemment attristé, le décalage entre la réalité du terrain et ses analyses est déjà frappant lorsqu'il évoque les qualités de ses joueurs (qui ne marquent pourtant qu'un seul but en trois matchs), ou encore le fait que ce tournoi officiel n'était en réalité qu'une préparation pour la prochaine Coupe du monde. Et c'est justement lorsqu'on évoque son avenir en tant que sélectionneur que l'interview prend un caractère hallucinant, et entre dans la légende du football français :

Jean-Philippe Doux : L'avenir ? Ça sera avec vous ? Qu'est-ce que vous répondez à ceux qui attendent votre démission ?

Raymond Domenech : Rien. J'ai juste une chose à dire, là, aujourd'hui, c'est... J'ai fermé la parenthèse. J'ai qu'un seul projet, c'est d'épouser Estelle.

Jean-Philippe Doux : Ah ?

Raymond Domenech : Donc c'est aujourd'hui que je lui demande, vraiment. Je sais que c'est difficile, mais c'est

dans ces moments-là qu'on a besoin de tout le monde et moi j'ai besoin d'elle.

Jean-Philippe Doux : Merci à vous, je suis sûr que c'est un moment qui la marquera, aussi négativement sportive-ment, que positivement dans votre vie.

Estelle, c'est bien évidemment Estelle Denis, journaliste sportive et présentatrice de l'émission d'après-match, alors en couple avec le sélectionneur depuis cinq ans. Au moment de cette demande pour le moins impudique, elle est en train de préparer son émission, 100% Euro, et a du mal à croire à ce qu'elle vient d'entendre, comme elle l'explique en 2017 à *Paris-Match* : « Je suis sidérée, au point de demander à la régie si cette séquence a bel et bien été retransmise. » Elle l'a bien été, et devant 13,2 millions de téléspectateurs. Estelle Denis ne répond pas à la proposition sur le plateau et n'en fera aucunement référence pendant le direct, mais le sujet fait beaucoup parler (et rire) dans les jours qui suivent. Si bien que Raymond Domenech revient sur ses propos quelques semaines plus tard et parle d'une « erreur de communication » et d'un « moment d'humaine faiblesse ».



Le vice-président de la FFF, Noël Le Graët, vient également à son secours à la sortie du conseil fédéral de la Fédération qui a entériné le maintien du sélectionneur : « Les yeux dans les yeux, il m'a dit qu'il avait beaucoup regretté. Il me l'a dit, il l'a dit à d'autres : "Quand je l'ai dit, si j'avais pu me mettre sous terre à la seconde qui suivait, je l'aurais fait. Pourquoi je l'ai dit ? Je suis incapable de [l'expliquer]... Il y avait la déception, j'étais à côté de mes pompes. Si c'était à refaire, je ne le referais pas." »

Le sélectionneur est reconduit jusqu'à la prochaine Coupe du monde où il ne fera pas davantage preuve de discernement. Les téléspectateurs n'auront pas droit à une demande en mariage cette fois-ci, mais à la lecture d'une déclaration de grève des joueurs...

Parents de deux enfants, Estelle Denis et Raymond Domenech doivent encore aujourd'hui répondre aux questions taquines des journalistes sur le sujet. Et pour la journaliste, le mariage ne semble pas être une priorité, comme elle le déclare à *Paris-Match* : « Nous sommes pacés, pourquoi changer les choses ? Le mariage me fait peur. » Cette demande de 2008 semble avoir laissé des traces...

CAPITAINE ET SS : ALEXANDRE VILLAPLANE

Jeune prodige du football français d'avant-guerre et capitaine des Bleus lors de la première Coupe du monde en 1930 en Uruguay, Alexandre Villaplane a vu sa carrière gâchée par un goût démesuré pour l'argent. Et cette cupidité causera sa perte : il est fusillé à la Libération pour haute trahison et meurtres, après avoir intégré la Gestapo et la SS.

Né en 1905 en Algérie, Alexandre Villaplane apprend les rudiments du football au Gallia Sport d'Alger, avant de rejoindre la métropole à 14 ans et d'intégrer le club de Sète. Le jeune demi joue des matchs de Coupe de France dès ses 17 ans ; et lorsqu'il est appelé sous les drapeaux, il est sélectionné en équipe de France militaire pour un match contre l'armée britannique à Londres et un autre contre l'armée belge, à Montrouge. Après un bon match avec l'équipe d'Afrique du Nord, qui bat l'équipe de France B en 1925, il est repéré par le comité de sélection de la Fédération, alors à la tête de l'équipe de France. Apprécié pour son jeu de tête, son sens de la passe et du contrôle, mais aussi pour sa générosité sur le terrain et son intelligence, il fait son entrée chez les internationaux français le 11 avril 1926, contre la Belgique (victoire 4-3).

Commence alors une véritable histoire d'amour entre Villaplane et les Bleus. Il dispute tous les matchs internationaux de cette année 1926 et s'impose comme l'un des prodiges de cette jeune équipe.



L'année suivante, il quitte Sète pour signer au Sport Club nîmois, qui lui offre un emploi fictif de représentant, et il poursuit son parcours avec les Bleus, qui participent aux Jeux olympiques de 1928 et s'inclinent 4-3 contre l'Italie. Mais l'appel de l'argent est souvent plus fort que la fidélité : dès 1929, alors qu'il s'est vu confier le capitaine en équipe de France, il rejoint la capitale et le Racing Club de France, dont le président, Jean-Bernard Lévy, lui fait un pont d'or. Là, il mène une vie de flambeur, entre les sorties dans les cabarets et les virées aux champs de courses, où une grande partie de son argent part dans les paris perdus.

L'année suivante, c'est la consécration : l'équipe de France traverse l'Atlantique pour la première Coupe du monde de football, organisée en Uruguay. Toujours capitaine, il déclare avant d'entrer sur le terrain pour le match inaugural contre le Mexique : « C'est le plus beau jour de ma vie. » Cette compétition sera pourtant sa dernière avec les Bleus, et son compteur s'arrête à vingt-cinq sélections. En 1932, le football devient professionnel, et Villaplaine quitte Paris pour rejoindre l'Olympique d'Antibes, qui a de grandes ambitions.

Et les efforts financiers effectués pour attirer de grands noms semblent payants, puisque les Antibois terminent premiers de leur groupe et s'appêtent à disputer la finale du championnat contre l'Olympique lillois. Mais un scandale éclate avant ce match décisif : les Antibois ont soudoyé leurs adversaires du SC Fives pour s'assurer la première place, et sont disqualifiés. Et si seul l'entraîneur antibois est sanctionné, de lourds soupçons pèsent sur Villaplaine.

Celui-ci part alors à l'OGC Nice, qui descend en seconde division à la fin de la saison suivante, avant de

rejoindre le FC hispano-bastidien, où sa carrière s'arrête brusquement, puisqu'il est emprisonné six mois pour des paris hippiques truqués.

Sa reconversion semble alors toute trouvée : l'escroquerie et le banditisme. Les séjours en prison se succèdent jusqu'en 1940, lorsqu'il rejoint le groupe composé de criminels monté par le chef de la Gestapo française, Henri Lafont. Si Villaplane ne partage pas forcément l'idéologie nazie, il souhaite profiter de l'Occupation pour s'enrichir rapidement, quitte à dénoncer et spolier des Juifs et à torturer des résistants.

Mais son goût pour l'argent facile le pousse à tenter d'escroquer les Allemands eux-mêmes, qui l'arrêtent pour vol de pierres précieuses. Libéré grâce à l'entremise de Lafont, qui crée en 1944 la brigade nord-africaine (BNA), une unité de collaboration composée d'immigrés maghrébins, Villaplane se voit promu au grade de SS-Untersturmführer, soit sous-lieutenant SS. On lui confie une section de la BNA, chargée de « nettoyer » le Périgord de la résistance.

Son groupe y sévit de mars à août 1944, et se livre à des exactions sauvages, pillant et massacrant de nombreux civils. Le 11 juin 1944, après la mort d'un soldat allemand, l'unité de Villaplane exécute cinquante-deux personnes, dont dix par la main même de l'ancien footballeur. Son équipée sauvage s'arrête le 24 août 1944, à Paris.

Condamné à la peine capitale le 12 décembre pour haute trahison, intelligence avec l'ennemi, meurtres et actes de barbarie, il est fusillé le 26 décembre, le lendemain de son 39^e anniversaire, au fort de Montrouge, non loin du stade où il avait joué son match avec l'équipe de France militaire vingt ans plus tôt.

QUAND GÉRALD DAHAN FAIT UN CANULAR À ZIDANE ET DOMENECH

Autre épisode improbable de l'ère Domenech, ce canular téléphonique orchestré par l'imitateur Gérald Dahan, qui se fait passer pour Jacques Chirac. Il parvient à provoquer une Marseillaise inédite dans l'histoire de l'équipe de France et à titulariser Lilian Thuram. Un succès sous tous les aspects.

7 septembre 2005. L'équipe de France est à Dublin et s'apprête à disputer face à l'Irlande un match capital pour décrocher sa qualification pour la Coupe du monde 2006 organisée en Allemagne. Il lui faut absolument gagner, et la journée du groupe France est entièrement consacrée à la préparation de cette grande échéance. C'est aussi ce jour-là que choisit l'imitateur Gérald Dahan, qui officie alors sur la radio Rire & Chansons, pour réaliser l'un de ses meilleurs canulars téléphoniques.

Se faisant passer pour le directeur de cabinet du président de la République Jacques Chirac, qui est alors hospitalisé à l'hôpital du Val-de-Grâce, il parvient à obtenir le numéro du staff de l'équipe de France, et tombe sur l'attaché de presse de la Fédération. Il lui dit que le président souhaite parler au sélectionneur Raymond Domenech, mais l'attaché de presse semble réticent à l'idée de chambouler un planning réglé à la minute près. Dahan emploie alors les grands moyens et imite directement Jacques Chirac pour faire pression sur l'agent de la Fédération. Dix minutes plus tard, il rappelle et réussit enfin à avoir Raymond Domenech au bout du fil. Après quelques échanges de politesse, où le sélectionneur s'enquiert de l'état de santé du président, ce

dernier demande de but en blanc quelle est la composition d'équipe pour le match du soir :

Dahan : Alors, dites-moi, qui va jouer ce soir ?

Domenech : Eh bien monsieur le président, dans les buts, Grégory Coupet. Devant, dans l'axe, on aura Thierry Henry. Au milieu, Makélélé...

Dahan : Et Thuram ? Il joue Thuram ?

Domenech : *A priori* non, monsieur le président. Il est blessé. On va essayer de le préserver.

Dahan : Raymond, il faut Thuram. Le moral et l'économie de tout le pays reposent sur vos épaules.

Domenech : Monsieur le président... Ce que je peux essayer de faire... c'est de le mettre, et dès que ça ne va pas, je le sors.

Domenech : Raymond, il faut Thuram.



Cet échange n'est pas diffusé lors du dévoilement du canular pour ne pas déstabiliser l'autorité du sélectionneur, mais ce dernier finira par suivre à la lettre les préconisations du prétendu président, puisque Lilian Thuram, pourtant amoindri après avoir subi une béquille quelques jours plus tôt, comptera parmi les onze Bleus alignés au début du match !

Mais l'humoriste-président a une autre requête : il veut parler au capitaine de l'équipe, Zinédine Zidane. Le sélectionneur semble gêné puisque Zizou est en train de faire une sieste, et qu'il serait malvenu de le réveiller avant une rencontre aussi décisive. Dahan-Chirac insiste, et dit qu'il rappellera. Dix minutes plus tard, la personne qu'il a au bout du fil le met en relation avec le joueur. Le président demande alors une faveur à Zidane : que tous les joueurs chantent la Marseillaise avec la main sur le cœur. Cela lui ferait très plaisir, « comme en 1998 ». Zidane, touché par le soutien du président et par son état de santé fragile, lui répond tout de suite par l'affirmative : « On le fera. » Après s'être assuré une dernière fois que Thuram sera sur le terrain, le président dit « vive l'équipe de France ! » et raccroche.

« Et puis arrive le moment des hymnes, comme le raconte l'humoriste à *SoFoot*. On voit Zizou se pencher vers les autres pour leur faire un signe... Je me dis, putain, ils vont le faire. Et ils le font. Les joueurs, le staff, Domenech, même certains dans le public. La main sur le cœur. C'était dingue. » Même Thierry Gilardi, qui commente le match à la télévision, s'émerveille de voir une telle image : « Eh bien, vous avez une idée de la détermination des Bleus, main droite sur le cœur. Je crois que c'est la première fois que je vois ça dans une équipe de France de football. » Si le match est très fermé et l'ambiance dans le stade très compliquée pour les Bleus, ils parviennent néanmoins à remporter la

rencontre, grâce à un magnifique but inscrit par Thierry Henry, au terme d'une action initiée par... Lilian Thuram.

Le défenseur des Bleus apprendra bien plus tard qu'il avait gagné sa titularisation grâce à ce canular. Il remercie d'ailleurs l'humoriste, puisqu'il souhaitait coûte que coûte disputer ce match coupe-ret, malgré l'avis négatif du staff médical. La réaction du sélectionneur n'est évidemment pas la même. Après la qualification et la diffusion des échanges téléphoniques, il se voit contraint d'en parler en conférence de presse, et ne semble en tirer que des conséquences positives : « Les joueurs ont montré qu'ils étaient attachés à l'idée de la France et aux vraies valeurs de la République. Ils ont montré une vraie passion pour le maillot et les valeurs. Ils ont rendu hommage au président et ce qu'il représente, j'ai trouvé ça beau. [...] J'ai pour habitude de juger les événements avec le résultat. Le résultat, c'est que cela a été un élément pour mobiliser tout le monde. Les joueurs se sont sentis concernés. J'irai même plus loin : ils ont été concernés par une idée de la France. On les critique souvent sur ce sujet... Cette solidarité, cette démonstration, j'ai trouvé cela beau. Je trouve presque dommage que ça se soit passé comme ça. C'était un grand moment de l'équipe de France. Je ne le regrette pas. » Mais en réalité, le canular a eu du mal à passer pour le sélectionneur, comme en témoigne Gérard Dahan à *SoFoot* : « J'ai recroisé Domenech lors d'une course hippique [...] il y a cinq ans environ. Il me serre la main, puis il réalise qui je suis, s'arrête et me dit : "C'est



dommage qu'on soit en public. Sinon, je ne vous aurais pas tendu ma main, je vous l'aurais mise dans la gueule." Je crois qu'il m'en veut à vie. »

Quant au président, il a déclaré à l'humoriste : « Quand j'ai découvert le canular, et que j'ai compris que les joueurs avaient fait ça pour moi, ça m'a énormément touché. Alors j'ai voulu les appeler, pour les remercier. On m'a passé Raymond Domenech. Je lui ai dit que j'étais le président de la République. Il a fait : "Ah non, Dahan ! Pas deux fois", et il m'a raccroché au nez. » On aurait certainement fait la même chose à la place du sélectionneur.

RAOUL DIAGNE, LE PREMIER JOUEUR NOIR SÉLECTIONNÉ EN ÉQUIPE DE FRANCE

Champion de France 1936 et triple vainqueur de la Coupe de France, le joueur du Racing Club de Paris était connu pour son incroyable polyvalence. Premier joueur d'origine africaine à être sélectionné dans une équipe européenne et à participer à une Coupe du monde, il n'a jamais revendiqué ce statut de pionnier.

Du haut de son mètre quatre-vingt-sept, Raoul Diagne ne passe pas inaperçu sur les terrains de foot de l'entre-deux-guerres, qu'il foule avec le maillot du RC Paris sur le dos. Né en 1910 à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, d'une mère guyanaise et d'un père sénégalais, il rejoint la métropole à un an, et découvre le football à l'école. Son père, Blaise Diagne, maire de Dakar et premier parlementaire africain à être élu à la Chambre des députés française, souhaite le voir embrasser une carrière de militaire ou de banquier ; mais le jeune Raoul lui tient tête et consacrera